

« L'évolution de l'opinion publique américaine sur la question Israël–Palestine » Prof. Peter Beinart, CUNY, 18 août 2025

Présentation

Bonsoir à toutes et à tous, et bienvenue à *Eyes on Gaza*, notre rencontre quotidienne, à la fois espace d'enseignement et de protestation. Notre intervenant du jour est Peter Beinart, professeur de journalisme et de science politique à la City University of New York, largement reconnu comme l'une des voix libérales centrales de la société juive américaine contemporaine. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont le plus récent, *Being Jewish After the Destruction of Gaza: A Reckoning* (Penguin, 2025). Il va nous parler aujourd'hui de la question pourquoi l'opinion américaine sur Israël–Palestine est en train de changer. Merci beaucoup, Peter, d'avoir accepté de participer à cette heure si matinale pour vous. Je rappelle à toutes et à tous que Peter interviendra pendant environ huit minutes, puis nous garderons un temps pour une brève discussion. N'hésitez pas à écrire vos questions dans le chat ; je les lui transmettrai. Merci. Peter, la parole est à vous.

Intervention

Merci. Je suis vraiment honoré d'être parmi vous. Je tiens à dire toute mon admiration pour les Israéliens qui luttent aujourd'hui pour mettre fin à l'horreur de Gaza. Je ne peux pas imaginer à quel point cela est difficile dans le contexte actuel en Israël, et c'est très important pour nous, aux États-Unis, de voir des Israéliens juifs s'engager ainsi. Comme je n'ai rien à dire sur Israël et la Palestine que vous ne sachiez déjà mieux que moi, je vais plutôt parler de ce que je connais davantage : les États-Unis.

Pour des raisons que je cherche encore à comprendre, je pense qu'un point de bascule s'est produit dans le discours public américain sur Israël et la Palestine. Prenons l'exemple de Pete Buttigieg : l'avalanche de critiques contre lui pour ne pas avoir déclaré clairement qu'il mettrait fin aux ventes d'armes à Israël a été telle que, dès le lendemain, il a rectifié en disant qu'il suspendrait bien ces ventes. C'est révélateur de l'état actuel du débat au sein du Parti démocrate. Autre exemple marquant, tout récent : Valerie Foushee, élue démocrate de Caroline du Nord, figure parmi celles qui ont reçu le plus de financements de l'AIPAC ces dernières années. Elle avait d'ailleurs remporté son siège face à une candidate noire plus progressiste grâce, en partie, à cet investissement massif de l'AIPAC, qui cible particulièrement les campagnes électorales des candidats noirs où les élus sont souvent plus favorables aux Palestiniens. Or, malgré ces millions reçus, Foushee est devenue co-signataire de la proposition de loi déposée pour couper l'aide militaire, version du texte porté par Bernie Sanders.

Enfin, un troisième phénomène se dessine du côté républicain. Jusqu'ici, on associait ce basculement surtout aux démocrates. Mais désormais, il s'observe aussi chez les républicains. La différence, c'est que l'écart générationnel a disparu chez les démocrates : les plus âgés rejoignent les jeunes dans une hostilité nette à l'égard d'Israël et un soutien accru aux Palestiniens – renversement total par rapport à il y a dix ans, où la balance penchait de 35 points en faveur d'Israël. Aujourd'hui, l'écart est exactement inversé. Chez les républicains, en revanche, l'écart générationnel est spectaculaire : les jeunes, souvent proches du mouvement MAGA (« Make America Great Again »), se montrent

désormais très critiques envers Israël, alors que les plus âgés restent farouchement pro-israéliens.

Cette évolution se reflète même dans les débats de l'extrême droite américaine. On a vu récemment une confrontation improbable réunissant Dinesh D'Souza (figure trumpiste très anti-musulmane), Nick Fuentes (néonazi autoproclamé) et Alex Jones (célèbre complotiste, qui avait nié la tuerie à Sandy Hook). Tous trois jouissent d'une audience considérable, notamment chez les jeunes, et ils débattaient de la question : les républicains MAGA doivent-ils soutenir Israël ? Fuentes disait non, D'Souza oui, et Alex Jones s'étonnait en direct de ne recevoir quasiment aucun message pro-israélien parmi les milliers d'internautes connectés. Ce rejet, alimenté par des figures comme Tucker Carlson ou Candace Owens, s'accompagne souvent de théories du complot, et débouche parfois sur de l'antisémitisme, comme c'est explicitement le cas chez Fuentes.

Reste à savoir comment cette évolution se traduira politiquement. Déjà, environ la moitié des sénateurs démocrates se disent favorables à un arrêt des ventes d'armes à Israël. Et ce chiffre ne cesse de croître. À mes yeux, cela tient en partie à l'affaiblissement des « gardiens » du discours politique américain : sous Trump, nombre de repères traditionnels ont été détruits, tant chez les républicains que chez les démocrates. Chez les républicains, jadis pro-libre-échange, ce consensus s'est effondré, remplacé par une ligne nationaliste, conspirationniste et anti-guerre – ce qui ouvre la voie à une suspicion accrue envers Israël et les lobbys pro-israéliens accusés de pousser les États-Unis à la guerre.

Du côté démocrate, Israël est devenu, sous l'ère Netanyahu, le miroir d'un modèle d'Amérique repoussoir pour les progressistes : un pays où les hiérarchies légales sont déterminées par l'origine ethnique ou religieuse, où la politique migratoire exclut les minorités, où le pouvoir trompe ouvertement le droit international et où des dirigeants religieux radicaux tiennent une place centrale. L'attitude d'Israël face à l'aide alimentaire a été l'ultime déclencheur. Voir un Premier ministre déjà inculpé pour crime de guerre – la famine – couper toute distribution de nourriture pendant deux mois et demi, puis remplacer 400 centres de distribution par seulement 4, inopérants, relève d'une arrogance et d'une immoralité sidérantes. Ce fut la goutte d'eau qui a accéléré le basculement non seulement chez les progressistes, mais aussi chez certains républicains.

Je m'arrête ici, et je suis heureux d'en discuter davantage avec vous.